

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[194. Val-Richer, Lundi 10 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

194. Val-Richer, Lundi 10 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[193. Baden, Jeudi 6 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-06-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°219/237

Information générales

LangueFrançais

Cote526, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

194 Du Val Richer Lundi 10 juin 1839 4 heures

J'espère que vous avez à Baden un climat moins variable que le mien. Je ne puis garder le soleil deux jours de suite. Je n'aime pas cela. J'aime l'égalité et la durée. Plus ce qui me plaît dure, et dure toujours le même, plus j'en jouis. Je n'ai jamais compris ce que c'était que de se blaser. Il m'est arrivé (et même bien rarement) de reconnaître que je m'étais trompé, que j'avais eu tort de prendre plaisir à quelque chose ou à quelqu'un ; mais m'en lasser à cause du temps seul, non. Bien loin d'user pour moi ce que j'aime, le temps m'est trop court pour en jouir, selon mon cœur. L'éternité seule y suffirait. Vous êtes-vous jamais figurée ce que serait le bonheur avec la perspective de l'éternité ? Il n'y a d'éternel que mon rhume de cerveau. Ceci, par exemple, je m'en ennue. Depuis quelques jours, je ne vois rien qu'à travers un nuage, ma vallée, mes enfants, mes idées, sauf une qui est toujours claire et vive. A force d'éternuements de brouillards, de larmes, je me suis endormi hier sur mon canapé en lisant l'Orient. Car décidément je regarde beaucoup à l'Orient. J'en saurai très long sur ces affaires-là. C'est bien dommage que nous ne puissions pas en causer encore avant que j'en parle. Evidemment les évènements ne marchent pas vite, là, et les efforts de l'Europe pour les ajourner arriveront à temps. D'après ce qui me revient, pour peu que l'affaire fût bien conduite, l'hérédité de Méhémet-Ali sortirait de cette crise, et le statu quo, dont on parle toujours après un changement, recommencerait pour un temps.

8 heures et demie

Je viens de faire placer mes orangers. On peut prendre beaucoup d'intérêt à ce qu'on fait par cela seul qu'on le fait. Mais, c'est seulement pendant. qu'on le fait. J'ai planté un monde de fleurs. Dans six semaines le Val Richer sera un bouquet. Que vous revient-il de Londres? Le Cabinet me semble dans une situation de plus en plus précaire Lord Melbourne et Lord John ont l'air d'honnêtes gens à bout de voie, qui ont de l'humeur contre tout le monde, contre qui tout le monde a de l'humeur, et qui ne voulant par aller plus loin, ne peuvent plus aller du tout. On ne me mande rien de Paris, sinon que les grands projets historiques de Thiers, ne sont pas si sérieux qu'on l'affiche, et que tout cet étalage de 500 000 fr. a surtout pour but de rassurer des créanciers, et de les engager à prendre patience. A défaut du Ministère, on leur montre en perspective l'histoire de l'Empire. La Chambre des Pairs s'est bien échauffée sur la Légion d'honneur. Le Ministère y a repris ses avantages. Décidément M. Villemain est l'homme résolu et agissant aussi bien qu'éloquent du Cabinet. Il est toujours question du voyage du Roi à Bordeaux. M. Dufaure l'accompagnerait. Le Roi prend tout à fait possession de M. Dufaure. Il (je veux dire M. Dufaure) avait aussi votre faveur, Madame ; mais je doute qu'il la conservât de près. Il n'a d'esprit et de talent qu'à la tribune.

Mardi 9 h. J'attends le courrier ce matin avec un surcroit d'impatience. Je n'ai pas eu de lettre depuis deux jours. Enfin celle-ci ouvrira une ère régulière. C'est bien le moins qu'elle soit régulière. Vote embonpoint et vos lettres, je veux ces deux choses-là de votre absence.

1 heure Voilà enfin votre N°193. Encore un nouveau retard de la malle poste. Je suis désolé d'avoir dit qu'il ne fallait pas destituer M. Conte. A demain ma réponse. Il faut que je donne tout de suite ceci. Je suis charmé de vous savoir arrivée bien logée. Adieu. Adieu. Mille et un.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 194. Val-Richer, Lundi 10 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1705>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 10 juin 1839

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

14 heures.

11

I'espere que nous avoq à Baden
un climat moins variable que le nien. Je ne
peux garder le Soleil deux jours de suite. Je n'aime
pas cela. J'aime l'égalité et la durée. Plus ce qui
me plaît dure, et plus toujours le même, plus j'en
jouis. Je n'ai jamais compris ce que c'était que de
se blaser. Il m'est arrivé (ce nien bin rarement)
de reconnoître que je m'étois trompé, que j'avais en
tort de prendre plaisir à quelque chose ou à
quelqu'un; mais bien lasser à cause du tems tout
bon. Bon loin d'assez pour moi ce que j'aime, le
tems m'est trop court pour en jouir, selon mon
cœur. L'éternité! Seule y suffisroit.

Vous êtes vous jamais figurez ce que devra
le bonheur avec la perspective de l'éternité?

Il n'y a d'éternel que mon rhume. Mais c'est
celi, par exemple, je m'en emmied. Depuis quelques
jours, je me voi, rien qu'à travers un manteau, une
vallee, des enfans, mes idées, sans une qui est
toujours claire et vive. A force déterminement, de
brouillards, de larmes, je me suis endormi hier
sur mon canapé en lisant l'Orac. Ces déclinaisons
je regardé beaucoup à l'Orac. On verra très
long sur ce affaire là. C'est bien dommage.

que nous ne puissions pas en causer encore devant
que j'en parle.

Évidemment le économies ne marchent pas vite.
là, et les efforts de l'Europe pour le rétablissement
arriveront à termes. D'après ce qui me coûte, je
peux que l'affaire fut bien conduite, l'héritage de
Mac'hém. Alli sortirait de cette crise, et la Natu que,
dont on parla toujours après un changement,
recommencerait pour un temps.

8 heures du dimanche.

Je viens de faire plaisir aux étrangers. Je pensais
prendre beaucoup d'intérêt à ce qu'on fait par cela
seul qu'on le fait. Mais c'est seulement pendant
qu'on le fait. J'ai planté un monde de fleurs.
dans les semaines, le Mal-Riche sera un bouquet.

Que vous revient-il de Londres ? Le cabinet me
semble dans une situation de plus en plus précaire.
Lord Melbourne et Lord John ont l'air démontés,
jusqu'à bout de voie, qui une de l'humour contre
tout le monde, contre qui tout le monde a été
l'humour, et qui, ne veulent pas aller plus loin,
ne peuvent plus aller du tout.

On me me demande bien de Paris, sinon que les
grands projets historiques de Thiers ne sont pas
si sérieux qu'en l'affiche, et que tout au catalogue
de 600,000 fr. a surtout pour but de rassurer les
républicains, et de les engager à prendre patience.

à l'époque de l'
l'histoire de l'
bien chauffée &
y a repris ses
et l'homme rep
du cabinet. Il
Alli à Bordeaux
Le Alli prend le
Il (je veux da
faveur, mais da
de près. Il n'a

J'attends le co
l'inspiration. Si
Enfin celle-ci ou
moins quelle So
lettre, je vous

Voilà enfin avec
de la malice je
fallait pas des
réponses. Il fa
Je suis charmé
Adieu. Adieu. A

encore devant
échoué pour vita
ajours nos
avions pour
l'héritage de
ce le statu que,
engagement,
se déroule.
ges. Ce peut
faire pas cela
nous pendant
de la fleur.
sera un bouquet:
le cabinet me
plus prochain.
J'air démontez
humour toutes
vante à ce.
elles plus bon,

, sinon que les
ne sont pas
ce étagage
rassurer ils
de patience.

à l'œuvre du Ministère, on leur montre en perspective
l'histoire de l'empire. La Chambre des pairs s'est
bien échauffée sur la Légion d'honneur. Le Ministère
y a repris ses avantages. Décidément M. Villeneuve
est l'homme résolu et agissant, aussi bien quelques-uns
du cabinet. Il est toujours question du voyage du
Roi à Bordeaux. M. Dufaure l'accompagneroit.
Le Roi prend tout à fait possession de M. Dufaure.
Il (je veux dire M. Dufaure) auroit aussi votre
faveur, Madame; mais je crains qu'il la conservât
de près. Il n'a d'esprit ce de talus qu'à la tribune.

Mardi 9 h.

J'attends le courrier ce matin avec un sentiment
d'impatience. Je n'ai pas eu de lettre depuis deux jours.
Enfin celle-ci ouvrira une ère régulière. C'est bien les
moins qu'elle soit régulière. Votre embourgeois et vos
lettres, je veux les deux choses-là de votre absence.

Thure

Voilà enfin votre N° 193. Puisque un nouveau retard
de la malte poste. J'en suis dévolé d'avoir dit qu'il ne
falloit pas destituer M. Comte. à demain ma
réponse. Il faudra que je dorme tout la nuit ceci.
Je suis charmé de vous l'avoir arrivé, bien logée.
Adieu. Adieu. Prritte et un

33